



## Sur l'autoritarisme, du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui

La lecture d'un livre écrit par Maurice Joly en 1864<sup>(1)</sup> sous forme de dialogues supposés entre deux philosophes (Machiavel et Montesquieu) qui ont vécu en différents siècles, m'a incité à réfléchir sur l'actualité de cet écrit par rapport à ce qui se passe actuellement. On note que l'auteur l'a écrit pour pourfendre la politique autoritariste de Napoléon qui avait le droit de vie et de mort sur ses sujets et aussi pour critiquer la pratique politique dénuée de toute morale à cette époque.

L'autoritarisme, symbole d'une concentration des pouvoirs entre les mains d'une personne, d'une caste ou d'une classe, est encore exercé dans plusieurs sociétés. Lorsque les affaires de l'Etat se décident en vase clos, en dehors des instances élues et représentatives du peuple, en usant d'une phraséologie hypocrite pour s'adresser au peuple/sujets, voilà ce que dit l'auteur :

«Vous admettez la morale, vous admettez le droit dans les rapports

des hommes entre eux, et vous foulez aux pieds toutes ces règles quand il s'agit de l'État ou du prince. En un mot, la politique n'a rien à démêler, selon vous, avec la morale».

«Suivant que les mêmes actions sont accomplies par le faible ou par le fort, vous les glorifiez ou vous les blâmez ; elles sont des crimes ou des vertus, suivant le rang de celui qui les accomplit. Vous louez le prince de les avoir faites, et vous envoyez le sujet aux galères.»

Aussi pour exprimer sa réprobation de la politique adoptée par le souverain, l'auteur du livre écrit :

«Vous croyez que le sujet tiendra longtemps ses serments quand il verra le souverain les trahir ; qu'il respectera les lois quand il saura que celui qui les lui a données les a violées, et qu'il les viole tous les jours ; vous croyez qu'il hésitera dans la voie de la violence, de la corruption et de la fraude, quand il y verra marcher sans cesse ceux qui sont chargés de le conduire ?

Détrompez-vous....» Cette diatribe virtuelle qu'aurait adressée Montesquieu à Machiavel est fortement virulente. En l'analysant, je me demande si l'on n'est pas maintenant dans la situation de cette époque car le réquisitoire pourrait s'appliquer à beaucoup de sociétés arabes et africaines, où les despotes agissent de la même façon aujourd'hui.

Les gouvernants de ces pays pratiquent un double langage : pour les besoins de la consommation extérieure, une communication liée à la bonne gouvernance, au sens moderne du terme, alors que dans la réalité de chaque pays, c'est exactement le contraire qui se pratique : corruption, népotisme, clientélisme, violence physique et morale, etc.

C'est cette dualité du langage des tenants du pouvoir qui fait mal car «la gouvernance est une façon de gérer la chose publique indépendamment de la question du pouvoir. Elle appelle à la mise en place d'institutions de régulation, de politiques contractuelles et de forums de débat public»<sup>(2)</sup>. Elle est aussi la protection des droits et devoirs des citoyens qui supposent une séparation des pouvoirs car «si celui qui légifère fait aussi exécuter les lois, sa puissance ne peut être que tyrannique».

La bonne gouvernance, c'est une régulation étatique sans centralité, la négociation ouverte avec les acteurs économiques et sociaux, le découplage et un partenariat entre les secteurs publics et privés<sup>(2)</sup>.

Qu'en est-il chez nous ? Les autorités usent de ce langage dans leurs discours mais elles musellent la vraie société civile qui n'a aucun créneau qui lui permette de dialoguer ou «d'intermédiaire», avec les représentants des institutions de l'Etat, pour défendre des citoyens brimés et usurpés de leurs droits. Les organisations de «la société civile» tolérées pour activer ne sont que des satellites qui exécutent les desideratas du pouvoir.

Dans ce cas, on est dans une situation du tout-Etat, contradictoire avec la bonne gouvernance.

Des hommes, censés représenter l'Etat, n'utilisent que «la force et le vice» pour arriver à leurs fins et ne reculent devant rien pour sauvegarder la rente pétrolière et les avantages qu'elle leur procure. Ils n'anticipent pas sur les difficultés pour éviter les émeutes meurtrières. Où étaient ces cadres rémunérés gracieusement par les institutions publiques pour faire de la veille économique lorsque le marché international commençait à flamber à partir du début de l'année 2010 ?

Les émeutes de cette période sont-elles seulement celles du sucre et de l'huile, comme on a voulu nous le faire admettre ? Elles sont celles du mal-être et du désespoir d'une jeunesse sans horizon visible. Elles sont aussi une réponse aux chiffres éloquentes avancés par le Premier ministre pour caractériser des performances de notre économie durant l'année 2009 et 2010. La question posée par une sénatrice au Premier ministre résume bien la problématique car il y a forcément discordance entre les chiffres supposés au vert et une jeunesse et une classe laborieuse qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

A mon sens, lorsque la presse ou la rue parle des multiples scandales, il y a lieu de prendre des mesures même conservatoires à l'encontre de ou des personnes incriminées ou citées. Il n'y a sûrement pas de fumée sans feu mais à quel niveau, cela on ne peut pas le savoir au niveau du simple citoyen. La dignité humaine recommande ainsi au responsable cité au moins de jeter l'éponge et se retirer des commandes.

Lorsque la force l'emporte sur le droit, dans les principes comme dans les faits, c'est la notion d'Etat même qui pourrait être remise en cause.

Lorsque le marché informel représente une importante part du commerce global, il y a forcément un diktat que peut subir l'Etat souverain, imposé par les détenteurs de capitaux et la mafia. On note cependant que la table du vendeur de cigarettes ou celle de vête-

ments vendus sur le marché informel des quartiers populaires ne sont que les images insignifiantes de ce qui traverse nos frontières terrestres, marine ou aérienne, comme marchandise non déclarée.

Cependant, «l'interpolation» de toutes ces «tables informelles», qui nourrissent énormément de familles démunies, va mener, si volonté il y a, aux grands barons de l'informel qui eux menacent même les fondements de l'Etat.

Il faut quand même dire aussi que le peuple algérien n'est pas dupe et est quelque part en avance sur les hommes du pouvoir. Il est plus perspicace. Le peuple ne croit pas en la fatalité de l'autoritarisme tout comme le fait dire l'auteur du livre (1) à Montesquieu qui se serait adressé à Machiavel en ces termes :

«Si vous avez pu dire, dans votre temps (XV<sup>e</sup> siècle), que le despotisme était un mal nécessaire, vous ne le pourriez pas aujourd'hui, car, dans l'état actuel des mœurs et des institutions politiques, le despotisme est devenu impossible.»

C'est cela la vérité car les méthodes de gouvernance ont changé entre-temps et le peuple est plus imprégné par la philosophie des lumières et peut mieux défendre ses droits pour se laisser piétiner tout le temps.

**Arezki Zerrouki**

### Références

(1) Maurice Joly : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* (1864), édité à Bruxelles, en 1864 par A. Mertens et fils et réédité par Éditions Allia, 1987.

(2) Raphaël Canet : *Qu'est-ce que la gouvernance ?* Conférences de la Chaire MCD (Mars 2004) : [http:// www.chaire-mcd.ca](http://www.chaire-mcd.ca)

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?  
[soirsat2@gmail.com](mailto:soirsat2@gmail.com) ou  
[maamarfarah20@yahoo.fr](mailto:maamarfarah20@yahoo.fr)

## Candidats, ceux qui ne vont pas voter vous saluent !

Encore une joute électorale ; encore une impression de déjà-vu, les partis se bousculent comme des bêtes affamées : beaux discours, meetings, promesses, incitations au vote, rappel des droits et des devoirs civiques ; bref, une organisation qui nous fait penser qu'on est sur le pied de guerre, voire même en guerre ! Mais à entendre les propos du chef de l'Etat, qui qualifie ces élections d'historiques et qui fait un rapprochement entre Novembre 54 et ces législatives, nous sommes déjà en guerre ! Mais en guerre contre qui ? Aura-t-il fait allusion à quelque chose ? Aux pays étrangers et leurs dirigeants qu'il reçoit dans son beau salon et auxquels on déroule le tapis rouge ! Aux islamistes dont il nous rappelle à chaque fois qu'il ne reste qu'une minorité et que la réconciliation nationale et la concorde civile ont eu l'effet escompté ! A entendre un tel discours, on ne peut qu'être sur nos gardes, enfin ; du moins tant qu'on n'a pas résolu cette énigme, en tout cas, une chose est sûre, même si certains iront le 10 se bousculer aux portes des bureaux de vote, la majorité restera chez elle, consciente de la réalité et des enjeux que représente ce scrutin, mais aussi de l'utopie des discours des uns et des autres, alors danger ou pas danger, il faut pas cautionner !

**MDJ**

«On dit que les nouvelles générations seront difficiles à gouverner. Je l'espère bien.» **Alain**

## TEXTOS

• Je fêterai mon anniversaire dans quelques jours par un dîner spécial, avec un menu riche :  
Entrée : Pomme de terre.  
Plat principal : Pomme de terre.  
Dessert : Pomme de terre.  
Bon appétit.

**Macypsa Uravah dit Rebelle**

• Que ce témoignage d'admiration, de respect, de reconnaissance et surtout d'affection contribue à embellir ta journée, tu as changé ma vie et tu m'as redonné espoir et en retour je ne peux que faire de mon mieux pour ne jamais te décevoir, je t'aime infiniment, de toutes mes forces et de toute mon âme.  
Joyeux anniversaire Moussibti, que ta vie soit remplie d'amour, de tendresse et de bonheur (je t'ai dit que notre amour paraîtrait sur un journal...)

**Tendrement Lynda**

• Aider les «autres» à se sentir bien, à mieux vivre leur vie, sans pouvoir pour autant aider ma propre personne. Ça me ressemble ! La dernière personne de ma petite liste des

«autres» est une dame sympa, qui, après s'être sentie soulagée de ses tourments, me conseilla de ne plus me renfermer sur moi-même, de retrouver le bonheur avec la bonne personne... je lui répondis hypocritement que je ferais des efforts dans ce sens en ayant pour objectif de la motiver dans ses démarches à la recherche du bien-être, tout en pensant, sans le lui dire, à ce moment-là, que j'avais déjà trouvé la bonne personne, mais que celle-ci avait décidé que je n'étais pas la bonne personne ! Depuis, je vis dans ma bulle à moi, de laquelle je ne sors que pour étudier et travailler pour subvenir à mes besoins les plus basiques, c'est à se dire que la réussite a un goût si amer quand on ne trouve plus avec qui la partager... Si vous, vous pensez avoir trouvé la bonne personne, faites tout pour la garder auprès de vous !

**SMA be**

• Chaque jour de chaque semaine, je parcours avec intérêt tous les textos publiés sur cette page. Je me dis à chaque fois que ces gens-là vivent le bonheur, le bien-être, que la vie de couple peut souvent apporter, que le

couple soit légitime ou sur le point de l'être inch'Allah. Mais je me dis à chaque fois pourquoi moi je n'arrive pas à vivre ça, ou plus exactement pourquoi je n'arrive plus à revivre ça ! Pourtant... et à chaque fois, je me souviens avoir dit un jour que si ce n'est pas ELLE alors ça ne sera personne d'autre, et ça, c'est ma petite conviction à moi, ma malédiction en quelque sorte qui me condamne à la solitude éternelle (heureusement que la vie n'est pas si éternelle que ça, heureusement que la vie a une fin) ! ... alors, vous qui êtes amoureux, faites tout pour préserver ce lien si sacré qui fait que vous soyez ensemble. Bon courage à tous et plein de bonheur !

• «Mouna», ou «la petite Najwa Karam chez nous» peut-on te nommer !

Un curieux hasard m'a, encore une fois, amené à croiser ton chemin, ou plutôt ton vol ! Mais je ne cessais de me dire que tu étais accompagnée ce jour-là.

Depuis, il ne se passe pas un jour sans que je pense à toi, plus fort que jamais ! Tu es le genre de personne à qui on ne peut rester indifférent. On ne peut que t'estimer et t'admi-

rer sans même avoir à te connaître. Est-ce par orgueil ou par lâcheté que je n'ai toujours pas pu faire un premier pas ? Je ne sais pas trop mais c'est peut-être parce que je te trouve... différente. Toutefois, j'ai cette ferme conviction que quelque chose me mènera – bon gré mal gré – à prendre mon courage à deux mains et à me rapprocher de toi... et quand je l'aura fait, j'ose espérer que ce ne sera pas trop tard.

À la façon H. Laâlam, je fume du thé et je reste éveillé, le beau rêve continue.

**Kouidri Saâdeddine**

• À toi Selma, j'ai jamais écrit à une fille comme toi bébé ; je ne sais pas comment te le dire mais «lazam nkoulak belli nhabak».

Bébé, je n'ai jamais répondu à tes textos. Mais comme c'est mon jour d'anniversaire, je tiens à changer mon comportement.

Je te dis merci pour ce qu'on a passé ensemble et merci pour ta patience bébé, je t'aime très, très fort.

**Foufa, ton futur mari**

**Pour écrire à Texto :  
[soirsat2@gmail.com](mailto:soirsat2@gmail.com)  
précisez texto**